Extrait de **Enquêtes d'âmes de Kadyan**

Camille cessa de mastiquer quelques secondes avant de reprendre plus lentement. Elle inspira fortement, puis but à sa bouteille d'eau. Lorsqu'elle se leva d'un mouvement brusque, je marquai un léger recul.

— Allons-y !

— Où ça ?

— Chez la voisine. S'il y a la moindre chance, je veux bien la saisir.

— Même si tu es sceptique.

Camille se contenta de hocher la tête et de m'indiquer la sortie de la main. Je me levai.

— Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, murmura-t-elle. Pour sauver un gamin, je me ferais nonne.

J'entendis tout de même sa réflexion. Cette femme me surprenait presque à chaque fois que nous avions une conversation. Quoi de mieux pour une liaison ? *Oublie ça, ma cocotte, elle n'est pas intéressée.* Un puissant soupir sortit de ma bouche.

— Ça va ? s'inquiéta Camille.

— Juste une tentative pour me relaxer.

Je la suivis, puis montai dans la voiture banalisée. La lampe bleue sur le tableau de bord resta éteinte. Le moteur ronronnait déjà ; pourtant, Camille n'enclencha pas de vitesse. Elle se tourna vers moi. Le lampadaire éclairait suffisamment pour que je distingue l'intensité de son regard sur moi.

— Je suis sceptique, mais pas impartiale. Depuis notre première rencontre, quelque chose me pousse vers toi. Tu es comme un aimant. Tu t'en es rendu compte l'autre jour. Je n'arrive pas à te résister et ça me perturbe beaucoup. Je ne devrais pas, pourtant, je te fais néanmoins confiance instinctivement. Ce n'est pas juste ta beauté extérieure qui m'attire, mais celle que tu as dedans. Là.

Camille posa un doigt sur mon cœur. Le temps n'avait plus de prise. J'étais figée pour l'éternité, emprisonnée dans l'ambre de ses yeux. Belle ? Moi ? Je déglutis péniblement et attrapai sa main. J'effleurai de mes lèvres le bout de ses doigts avant de les relâcher.

— La voisine, murmurai-je.

Camille inspira fortement et passa la marche avant. Je planais sur un magnifique nuage tout cotonneux. Cette femme splendide et charismatique me trouvait belle. Soudain, après quelques kilomètres de paix intérieure, un choc me saisit à la gorge, puis sur ma poitrine. Je suffoquai.

— Arrête-toi, soufflai-je, penchée en avant.

Camille se rangea rapidement sur le bas-côté en mettant ses feux de détresse et la fameuse lampe bleue qui nous éclairait en alternance d'une lueur blafarde.

— Nicolas ?

Je secouai la tête, tentant de me relaxer. Appuyé contre le dossier du fauteuil, je fermai les yeux. Pour les rouvrir immédiatement.

— Roule. Une femme veut se suicider depuis le pont.

— Quel pont ?

— Je ne sais pas. Le train. Fonce. Droit devant.

Camille s'exécuta. Heureusement, la circulation était plutôt fluide à cette heure-ci.

— À droite.

Elle s'enfila dans la petite route.

— Arrête. Là-haut ! Vite.

J'ouvris la portière et me précipitai sur les marches que les phares de la voiture illuminaient. J'entendis les pas de Camille derrière moi. Arrivée en haut, sa lampe torche éclaira des rails. Je lui désignai la droite. La structure métallique d'un pont se dessina dans la lueur.

— Éclaire-moi !

— Léa, c'est dangereux. Si un train arrive…

Heureusement, Camille se contenta de protester sans me retenir. Une forme à genou sur les rails se dessina. Elle n'était pas seule, à ses côtés, un revenant flottait en tournant autour d'elle. Il criait, pleurait.

— Maman, je t'en supplie. Tu ne peux pas faire ça.

Je savais qu'elle ne pouvait pas l'entendre et que le train arriverait bientôt.

— Madame, police. Vous ne pouvez pas rester là, prononça Camille en l'attrapant alors qu'elle tentait de se relever pour nous fuir.

La femme gesticulait et le temps pressait.

— Madame, votre fils est là. Il pleure et ne veut pas que vous accomplissiez ce geste, dis-je.

Le revenant cessa de crier et la femme de se débattre.

— Comment vous appelez-vous ? demandai-je à l'homme. De quoi êtes-vous mort ?

— Vous me voyez ?

— Répondez-moi si vous voulez sauver votre mère !

— Je suis Thomas Dupré. J'ai eu un accident de voiture hier et je suis mort sur le coup.

Je répétai les informations à la femme.

— Comment… comment ? bredouilla-t-elle.

— Votre fils vient de me le dire.

— Il est là ?

— Oui. Juste à côté de vous. Il a passé son bras sur vos épaules. Venez. Nous ne pouvons pas rester là.

— J'aurais voulu lui dire tant de choses…

— Et je vous promets de servir d'intermédiaire dès que nous serons en sécurité. Venez ! Camille, aide-moi. Je crois que le train arrive.

La femme fit quelques pas lents vers le bout du pont. Il nous fallait courir pour échapper au train.

— Léa. Cours te mettre à l'abri, vite, ordonna Camille.

J'ignorai ses instructions.

— Dépêche-toi, maman, intervint le revenant. Écoute-là. J'ai une super nouvelle pour toi.

— Thomas veut vous parler de quelque chose d'important. Vite ! Je vous répéterai tout dès que nous serons hors de danger.

Dans le lointain, j'entendais le bruit du train. La femme réalisa soudain le péril et se mit à courir de toutes ses forces.

La lumière des phares de la motrice inonda la voie. Un coup de sirène envahit la nuit. Nous eûmes à peine le temps de nous jeter sur le côté que le souffle du train nous prit dans son tourbillon. Moins une !

Assise dans les cailloux en bordure de la voie ferrée, un peu égratignée, je tentai de voir quelque chose. Je distinguai uniquement le train qui s'éloignait. Après l'éclat du phare, ma rétine avait du mal à s'adapter à l'obscurité.

— Camille ? Ça va ?

Pas de réponse. Un instant de panique m'envahit avant de réaliser que, si Camille était morte, je percevrais son aura. Thomas flottait à quelques mètres de moi.

— Camille !

— Ici, dans les ronces. Pas la peine de hurler. J'ai perdu ma torche.

Sa voix énervée me rassura. Je me dirigeai vers la femme assise à la lueur de mon téléphone portable.

— Vous ne m'avez pas menti ? Mon fils est bien là. Il m'entend ?

— Oui, madame. Il s'est accroupi près de vous, mais il va bientôt partir, vous savez. Il ne peut pas rester. Il est venu pour vous sauver et parce qu'il a quelque chose d'important à vous dire.

— Thomas. Je suis si désolée. Je n'aurais pas dû m'embrouiller avec toi. Tu as le droit d'aimer qui tu veux. Je n'avais pas le droit de te juger et de te demander de choisir entre elle et moi.

La femme éclata en larmes. Thomas pleurait aussi. Camille se tenait maintenant debout à mes côtés. Elle écoutait tout.

— Maman, tu vas être grand-mère, dit soudain Thomas. Noémie est enceinte de huit mois. Elle va avoir besoin de toi. Elle est seule chez elle et n'arrête pas de pleurer depuis qu'elle a appris ma mort. Je t'en supplie, aide-la.

Fidèlement, le cœur serré, je délivrai le message.

— Grand-mère ? Moi ? Noémie ? Oh, mon dieu, je suis si égoïste. Je vais m'en occuper, mon garçon, fais-moi confiance. Je prendrai soin du petit et de ta bien-aimée, je te le promets.

— Merci, maman. Au revoir.

La forme de Thomas se dilua rapidement.

— Il est parti, en paix. Grâce à vous.

La femme m'attrapa la main et me fixa.

— Non. Grâce à vous. Merci.

Un bruit de sirène perça la nuit dans le lointain. Elle se rapprochait. Je touchai le mollet de Camille.

— Tu as appelé des renforts ?

— Elle a besoin d'un soutien psychologique.

J'acquiesçai. Camille avait raison. Nous ne pouvions pas la laisser ainsi, seule sur le bas-côté d'une petite route. Et nous avions Nicolas à sauver.